

MÉTHODES ET COURANTS DE PENSÉE DE LA GÉOGRAPHIE

Antoine FRÉMONT, chargé de TD, Université du Havre.
Anne FRÉMONT-VANACORE,
professeur de Lettres supérieures, Lycée Claude Monet, Le Havre.

Type : Progression semestrielle en T.D.
Niveau : DEUG 1ère année.
Durée : 11 séances de 1h30.
Thèmes : ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTHODES DE LA GÉOGRAPHIE.

Objectifs :

Nous proposons ici une progression sur un semestre. Le but de cette progression de TD est de donner aux étudiants une vue large et synthétique de l'évolution de la pensée et des méthodes géographiques, dans leur richesse comme dans leurs limites. Cela leur permet de comprendre et de resituer dans une problématique les différents types d'exercices qui leur sont proposés au cours de leurs études, mais aussi et surtout de décrypter les débats qui agitent la corporation et de se forger une conception personnelle de leur discipline d'élection, tout en prenant conscience des multiples facettes de la pensée géographique.

Déroulement des séances :

Séance n°1 : Introduction ; La géographie classique - première partie

- Introduction générale :
 - * Objectifs du TD
 - * Définition du mot *méthodes*
 - * Les trois interrogations de la géographie (qui? quoi? où?) peuvent être abordées de façons différentes.

 - * Bibliographie:
 - A. Bailly et alii : *Les concepts de la géographie humaine*, Masson, 1991.
 - A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain (sous la direction de) : *Encyclopédie de la géographie*, Economica, 1992.
 - R. Brunet, R. Ferras, H. Théry : *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus-La documentation française, 1992.
 - P. Pinchemel, MC. Robic, JL. Tissier : *Deux siècles de géographie française*, CTHS, 1984.
 - J. Scheibling : *Qu'est-ce que la géographie?*, Hachette, 1994.

- **Cours** : La vision classique :

Méthode et limites. Le travail de terrain, l'observation et la description sont des méthodes essentielles de la discipline à condition de ne pas s'y limiter. (*L'étude des limites de la géographie vidalienne comporte l'analyse d'un texte de J. Sion : "L'art de la description chez Vidal de la Blache"*, tiré de *Mélanges de philologie, d'histoire et de littérature offerts à J. Vianney*, Doc. n°1 en annexe)

- **Travail n°1** : préparation du texte d'A. Demangeon : "Une définition de la géographie humaine". (Doc. n°2 en annexe)

Objectif : Revenir grâce au texte sur les principaux points abordés par le cours précédent.

Séance n°2 : La géographie classique - deuxième partie

- Commentaire du texte de Demangeon

- **Cours** : L'utilisation de la carte en géographie :

Objectif : La carte topographique est un outil essentiel d'observation et de description, ce qui explique la place très (trop) importante qu'elle occupe dans les études de géographie et lors des concours de l'enseignement.

 - I- La carte dans la géographie classique et universitaire.

Cette étude conduit au commentaire de la carte murale de la Suisse de P. Vidal de La Blache.
 - II- Une carte fondamentale : la carte topographique. Analyse de la légende.

- **Travail n°2** : Étude d'une carte topographique.

Séance n°3 : La géographie classique - troisième partie

- Commentaire de carte.

- **Travail n°3** : Itinéraire de découverte "Explorer la ville", d'après D. Retaillé, *Introduction à la géographie*, Institut de Géographie de Rouen, 1988.

Objectif : Application sur le terrain - ici la ville des étudiants - de la démarche classique et mise en évidence de ses limites et dangers.

Contenu : À partir d'un itinéraire de découverte (seuls trois points sont déterminés à l'avance pour tous), de sa description et de sa cartographie, les étudiants, réunis en groupes, doivent tenter de définir l'organisation spatiale de leur ville. Un groupe sérieux, qui s'attache à

une description précise des lieux parcourus, passe facilement 3 à 4 heures dans la ville. Nombreux sont ceux qui, au cours de leur visite, entame une discussion sur le quartier avec des habitants, commerçants ou personnes âgées le plus souvent.

Séances n°4 et 5 : De la géographie classique au système

- Présentation de leur travail par les étudiants.

- Commentaire, par l'enseignant, des travaux réalisés : Du paradigme "relations homme-milieu" au paradigme "organisation et différenciation de l'espace".

Objectif : Le compte-rendu de l'itinéraire à travers la ville aboutit quasi-systématiquement à une accumulation de descriptions qui va parfois jusqu'au pointillisme. La corrélation locale débouche sur un espace sans ordre. Organiser et différencier l'espace consiste à passer de l'espace immédiat à l'espace géographique. Il est alors nécessaire de mettre en évidence les corrélations et les interactions spatiales.

I- Les limites de la corrélation locale comme mode d'explication géographique.

II- Organiser l'espace: de la corrélation spatiale à l'interaction spatiale.

III- Bilan : la notion d'espace géographique.

Séances n°6 et 7 : La géographie néo-positiviste - première partie

- **Travail n°4** : Jeu sur les localisations urbaines, tiré de C. Grataloup, Géographiques: la géographie dans tous ses états, CNDP, 1989.

Objectif : Application de la démarche néo-positiviste.

Contenu : Réunis en groupes et disposant du document 3 (cf annexe), les étudiants doivent situer toutes les villes et trouver une logique de localisation des villes.

- Correction du jeu :

I- Mise en évidence de trois principes de localisation des villes: le maillage, le carrefour, le gisement.

II- Application de ces principes à la France.

- Cours : La démarche néo-positiviste.

Séance n°8 : La géographie néo-positiviste - deuxième partie

- Cours : Le modèle.

Un exemple : introduction au modèle gravitaire.

- **Travail n°5** : Etude des flux de déménagement entre le quartier de centre-ville et les autres quartiers de la ville du Havre. Ces flux sont connus par l'intermédiaire du service des eaux de la ville du Havre qui s'occupe à chaque déménagement de fermer le compteur d'eau tout en demandant la nouvelle adresse pour envoyer la dernière facture. Estimation des paramètres k (degré de mobilité de la population) et a (effet distance). Comparaison des flux théoriques et des flux réels.

Séance n°9 : La géographie néo-positiviste - troisième partie

- Correction du travail et suite du cours.

- Comparaison géographie classique et géographie néo-positiviste.

- **Travail n°6** : Analyse de différents types de perception d'un même espace.

Objectif : introduction à la géographie comportementale

Contenu : Analyse comparée de dessins d'enfants tirés de A. Frémont et alii, *Géographie sociale*, Masson, 1984 (Doc. 4 en annexe).

Séance n°10 : La géographie et les représentations spatiales

- Cours : Méthodologie de la géographie comportementale.

- Analyse de la table des matières des *Actes du colloque de Lescheraines: Les représentations en acte*, Institut de Géographie alpine de Grenoble, 1989 (Doc.5). Elle permet de mettre en valeur de nouveaux concepts: distance structurale et distance affective, espace de vie, espace social, espace vécu.

- Analyse d'une démarche de recherche à partir de Françoise Péron: *Des îles et des hommes*, Editions de la Cité, Ouest France, Juin 1993.

- Travail n°7 : préparation du texte : "Attention : géographie", éditorial du premier numéro, en 1976, de la revue *Hérodote*, dirigée par Y. Lacoste (Doc. n°6 en annexe).

Séance n° 11 : La géographie radicale

- Commentaire du texte "Attention : géographie".

- Cours : Méthodologie de la géographie radicale.

Dans les faits, nous n'avons jamais réussi, par manque de temps, à atteindre cette dernière séance. Excusez-nous, Monsieur Lacoste!

Modalités de contrôle :

Deux notes de contrôle continu sont attribuées aux étudiants :

1) Pour la première note, deux formules sont possibles :

- note à l'écrit ou à l'oral des travaux exigés à chaque séance. Cette solution a l'avantage d'impliquer les étudiants mais les devoirs sont d'une difficulté inégale et il est difficile de noter les étudiants sur un pied d'égalité.

- contrôle des connaissances, sous forme de brèves questions, au bout de quatre à cinq séances.

2) Un contrôle sanctionne systématiquement la fin du semestre. Nous proposons alors un sujet de dissertation ou l'étude d'un texte.

Exemple de sujets :

- Montrez comment la géographie aborde la notion de région à travers la diversité de ces méthodes.

- A partir d'exemples précis, montrez l'opposition des méthodes entre la géographie classique et la géographie néo-positiviste.

Bilan :

L'heure de vérité : le bilan est globalement positif. Les étudiants abordent favorablement les travaux demandés. Cependant, même si nous tentons d'être le plus concret possible, on ne peut éviter une certaine abstraction pour présenter certains concepts ou certaines méthodes. Cette abstraction passe mal si l'on en juge par la médiocrité de certains résultats. Faut-il, dès la première année aborder les méthodes de la géographie alors même que les étudiants n'ont pas encore une pratique de celle-ci? Qui de la poule ou de l'oeuf?...

DOCUMENT N°1 :

“L’ART DE LA DESCRIPTION CHEZ VIDAL DE LA BLACHE”

L’art de Vidal consiste moins à peindre qu’à évoquer, à nous donner une représentation complète d’un paysage qu’à nous permettre de nous le rappeler, si nous l’avons vu, et sinon, de l’imaginer d’après notre connaissance de paysages analogues. De toute façon, c’est un souvenir qu’il faut raviver en nous. Or ce passé, ce n’est pas un effort de mémoire qui nous le rendra dans sa fraîcheur ; c’est le retour dans le présent d’une impression de jadis qui ramènera à la conscience tout ce qui lui fut lié. Et cette impression peut venir, fort souvent, d’un autre sens que la vue. Tout cela, Vidal et d’autres l’avaient deviné avant Proust. Ses descriptions ne sont pas seulement d’un visuel. Quand il veut nous faire sentir combien une vallée de l’Ardenne est un monde fermé, il nous montre ses murailles rigides et boisées, sa rivière pareille à un lac ; mais il finit ainsi : « le moindre bruit, celui d’une parole, du choc d’une poutre, d’un cri d’oiseau est perçu d’une rive à l’autre ». Écoutons encore, sur la côte armoricaine : « au fond des anses et sous les arbres, quelques petits chantiers de construction dont les marteaux mêlaient leur son cadencé au calme des vieux ports bretons ». Ces détails infimes, qu’un autre eût jugés indignes de la science géographique, il les accueille dans ses descriptions, pourtant si courtes, parce qu’ils y mettent l’accent de la vie. Voici maintenant le Bocage Vendéen et « ses haies entre lesquelles les champs de seigle et de sarrasin font en été de larges taches rousses et blanches... Partout, sur les talus, dans les jachères, reparaît la végétation de fougères et de genêts d’où s’exhale, aux heures de rosée, une senteur âcre ». A respirer cette odeur, il nous semble revivre une matinée d’avril dans une lande et, si nous n’avons pas visité celles de Vendée, nous les imaginons d’après le Limousin ou la Montagne Noire. Ailleurs la sensation évocatrice est la saveur de l’air, son goût salé dans les rias bretonnes, ou cet air vif des plateaux bourguignons qui distribue la vigueur et la santé. Ou bien encore, c’est le souvenir, inscrit dans les muscles, que le marcheur conserve de l’Argonne « aux sentiers gluants et blanchâtres », des côtes lorraines où les pierrailles roulent sous les pieds, des chemins morvandiaux qui traversent maint ruisseau sur des troncs équarris. On devine ici le promeneur solitaire que fut Vidal, à l’humeur vagabonde et flâneuse, sans souci des trains ni des heures de repas, qui se plaisait dans les sentiers perdus des campagnes françaises dont il savait découvrir la beauté et la vie profonde. Et c’était après avoir accumulé observations et souvenirs, après une longue méditation silencieuse où il s’était comme incorporé au pays, qu’il en dégagait l’impression d’ensemble : « l’âpreté qui n’exclut pas une certaine douceur » dans les landes de Vannes, « arides mais fleuries », « la physionomie opulente et grave de la Brie », celle de la Sologne qui « attriste par quelque chose de borné et de languissant », « la gravité romaine de Besançon », « l’aspect d’élégance seigneuriale que donnent au Val d’Orléans les parcs et les grands bouquets d’arbres mêlés aux vignes et aux vergers ».

Jules Sion :

in *Mélanges de philologie, d’histoire et de littérature offerts à Joseph Vianney*, Paris, 1934.

Tiré de Ph. Pinchemel, MC. Robic, JL. Tissier: *Deux siècles de géographie française*, CTHS, Paris, 1984.

DOCUMENT N°2 : "UNE DÉFINITION DE LA GÉOGRAPHIE HUMAINE"

Concevoir et limiter le contenu et l'objet de la géographie humaine ne suffit pas. Il faut des principes de méthode, soit pour bien l'embrasser, soit pour n'en pas sortir. Voici les principes essentiels de cette méthode.

[*Premier principe* : Il ne faut pas croire en géographie humaine à une sorte de déterminisme brutal, à une fatalité issue des facteurs naturels. La causalité en géographie humaine est très complexe. Avec sa volonté et ses initiatives l'homme est lui-même une cause qui apporte des perturbations dans ce qui pourrait paraître l'ordre naturel. Par exemple, une île n'est pas nécessairement vouée à la vie maritime. La naissance de la vie maritime procède souvent de contacts de civilisation. Ainsi les Anglais ne sont devenus des marins qu'à l'école des marchands scandinaves et hanséatiques. De même l'agriculture n'est pas seulement fonction des qualités de la terre ; il y a des terres fertiles qui ne sont pas cultivées ; il y a des terres maigres qui le sont. Tout dépend souvent du stade de civilisation de la société agricole. L'homme est parfois le maître de la fertilité du sol, par exemple en pratiquant l'irrigation.

L'ancienne extension de la vigne dans l'Europe occidentale jusqu'en Belgique, en Angleterre et dans le Nord de la France s'est faite en contradiction avec les exigences naturelles de sa végétation ; si elle a pu s'avancer aussi loin dans ces pays frais et peu ensoleillés, c'est qu'on y avait besoin de vin pour dire la messe et qu'on ne pouvait, faute de transports bon marché, en recevoir de pays plus méridionaux ; mais, à mesure que ces transports sont devenus moins onéreux, la culture de la vigne a reculé vers le Sud, en des sites moins aventureux et plus conformes à ses besoins de végétation et de maturité. Le même pays peut changer profondément de valeur par l'occupation humaine selon le degré de civilisation des sociétés humaines qui le peuplent. Avant l'arrivée des Européens, l'Australie en était encore au stade de la vie sauvage ; pas de grands animaux à chasser, sauf le kangaroo qui était rare ; un pauvre gibier de marsupiaux, de serpents, d'insectes ; pas d'animaux à domestiquer ; peu de plantes sauvages à consommer ; des indigènes faméliques errant à la recherche d'une pauvre nourriture. Arrivent les Européens avec leurs plantes cultivées et leurs animaux domestiques, puis avec leurs puissants moyens de labourer et de circuler, et ils font de ce continent longtemps arriéré un pays de grande culture et d'élevage intensif, une terre de civilisation progressive et de confort humain. Donc pas de déterminisme absolu, mais seulement des possibilités mises en œuvre par l'initiative humaine ; pas de fatalité, mais des volontés humaines.

Deuxième principe : La géographie humaine doit travailler en s'appuyant sur une base territoriale. Partout où vit l'homme, son mode d'existence implique une relation nécessaire entre lui et le substrat territorial. C'est précisément la considération de ce lien territorial qui différencie la géographie humaine de la sociologie. Les sociologues ont tendance à n'apercevoir que les aspects psychologiques des groupements humains, à oublier les relations des hommes

(...)

(...)

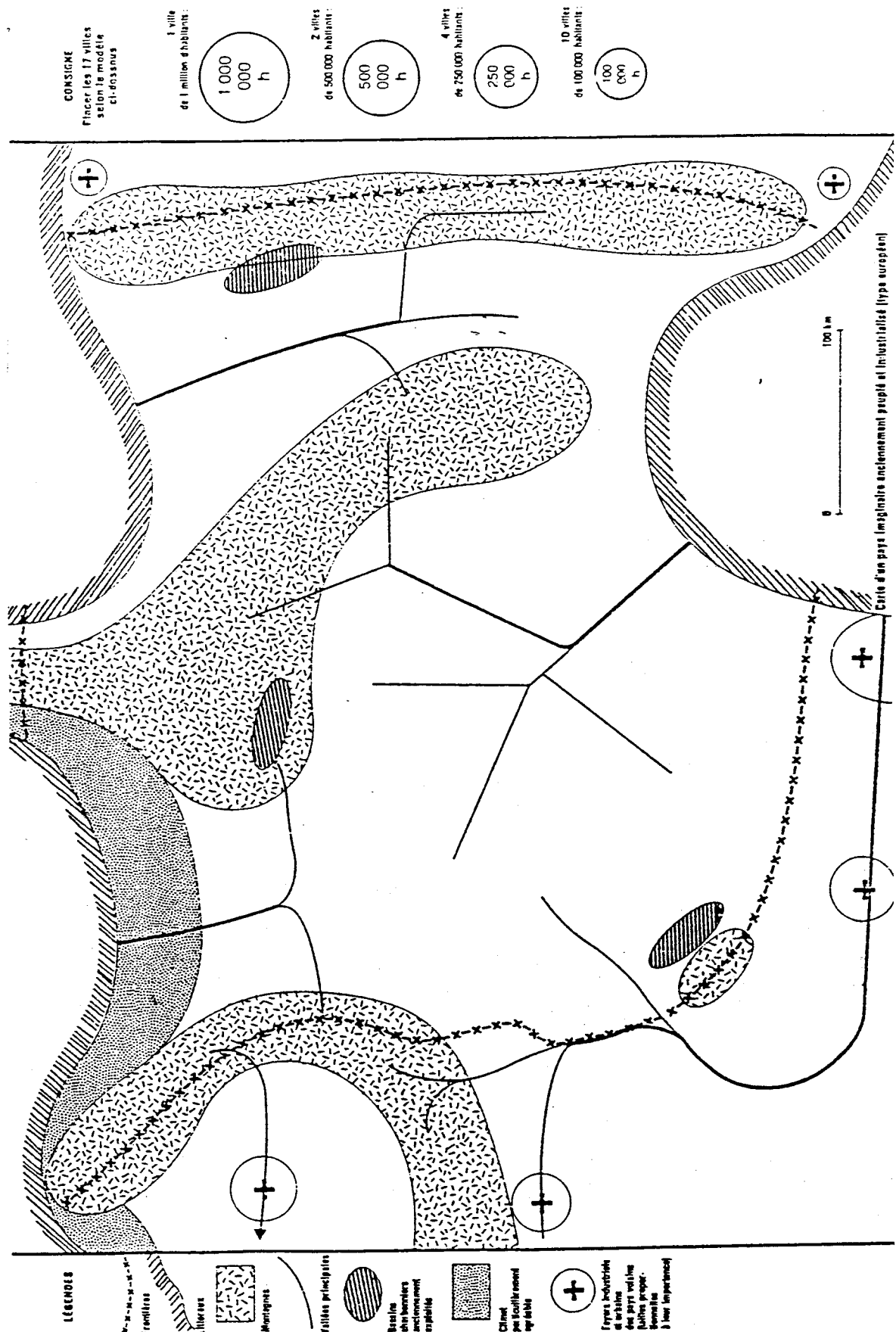
avec la terre, à traiter de l'homme comme s'il était détaché de la surface de la terre. On ne saurait d'ailleurs méconnaître qu'il existe d'autres ciments sociaux que la terre, en particulier ceux qui reposent sur des principes de nature psychologique, tels que la parenté et la religion, et leur étude appartient non aux géographes, mais aux sociologues.

Mais le propre de la géographie humaine, c'est de constater que l'homme ne peut être étudié sans le sol qu'il habite et que le sol est le fondement de toute société (...)

Ces habitats où les hommes se groupent, où ils travaillent, sont de dimensions fort inégales qui peuvent aller de la localité élémentaire au grand territoire. Ils forment les cadres à l'intérieur desquels se répartissent les faits géographiques et, par leurs caractères propres, ils impriment une originalité à l'humanité qui s'y rassemble. Comprendre et décrire ces unités régionales est l'une des fonctions primordiales de la géographie, car chacune d'elles forme souvent une sorte de personnalité qu'il faut faire revivre. Cette géographie régionale constitue l'un des points d'appui essentiels du travail de la géographie générale, car on ne parvient le plus souvent à concevoir les grands ensembles que par l'analyse des petits pays qui les composent ; pour bien embrasser les faits généraux, il est bon de partir du particulier, du localisé, du régional, d'observer ce que la région contient de particulier dans ses horizons, ses plantes, ses habitants, et de définir ce quelque chose d'animé qui résulte de l'union d'un fragment de terre avec un groupe d'humanité. On est ramené ainsi invinciblement au point de départ de notre connaissance du monde, au substratum immédiat de notre existence matérielle. C'est souvent par l'analyse des caractères qui composent la physionomie d'une région qu'on peut le mieux saisir les rapports qui unissent les hommes à leur milieu.)

Troisième principe : Pour être compréhensive et explicative, la géographie humaine ne peut pas s'en tenir à la seule considération de l'état actuel des choses. Il lui faut envisager l'évolution des faits, remonter dans le passé, c'est-à-dire recourir à l'histoire. Beaucoup de faits qui, considérés en fonction des conditions présentes, nous paraissent fortuits s'expliquent dès qu'on les considère en fonction du passé. L'histoire ouvre de vastes horizons sur le passé qui a vu se succéder tant d'expériences humaines. Cette notion d'âge, d'évolution est indispensable. Sans elle, la raison de ce qui existe nous échapperait souvent. Comment, par exemple, la géographie urbaine pourrait-elle se passer de l'histoire ? Comment expliquer Rome, Paris, Londres, sans connaître leur passé ? Comment comprendre le peuplement d'un vieux pays comme la France si nous ne connaissons pas l'histoire du défrichement, du déboisement, du partage des champs, des travaux de drainage et d'endiguement ? Toute l'étude de cette conquête du sol est à base d'histoire. Voilà pourquoi les travaux de géographie humaine contiennent toujours beaucoup de recherches historiques, et pourquoi les géographes se rencontrent souvent, dans les dépôts d'archives, avec les historiens. Pour expliquer les faits qu'il observe, le géographe ne doit pas se contenter de les situer rationnellement dans l'espace ; il faut aussi qu'il les projette dans le passé.

DOCUMENT N°3 : JEU SUR LES LOCALISATIONS URBAINES



C. Grataloup : Géographiquies : la géographie dans tous ses états, CNDP, 1989.

**DOCUMENT N°5 :
LA GÉOGRAPHIE ET LES REPRÉSENTATIONS SPATIALES.**

Quelques titres extraits de la table des matières de : Actes du colloque de Lescheraines : les représentations en acte, Institut de géographie alpine de Grenoble, 1989.

- A propos de la question du temps dans les représentations spatiales.
- Représentation de l'espace et action : une lecture d'A. Camus.
- Etude du discours portant sur la définition des enjeux liées aux petites centrales hydroélectriques.
- Mobilité et représentations urbaines.
- Voisins-voisines.
- Questions de représentation dans l'immigration d'origine étrangère en France.
- Images publicitaires des régions du tourisme maritime en Italie.
- Perception de l'activité agricole et du milieu rural chez les adolescents.
- L'image du Tyrol du Sud dans la publicité touristique.

A partir de ces titres, le but est de construire un tableau en trois colonnes. Dans la première est indiqué, pour chaque titre, ce qui fait l'objet de la représentation, dans la deuxième, l'auteur de la représentation, dans la troisième enfin, les répercussions possibles de la représentation dans l'espace en terme d'organisation ou de pratique.

A partir de ce tableau, quelques concepts de base peuvent être simplement expliqués : espace conçu, espace perçu, espace vécu, distance structurale et distance affective, espace de vie et espace social.

DOCUMENT N°6 : "ATTENTION GÉOGRAPHIE"

Les images et les mots de la géographie prolifèrent. Elle contamine le langage : pays, région, milieu naturel, « Nord-Sud », voire même archipel. Cartes et paysages foisonnent.

Cette inflation banalise les discours sur l'espace, et d'un même mouvement les dramatise.

Chacun sait aujourd'hui que l'espace est fini, qu'il peut être rare, qu'il peut être cher, qu'il peut être pollué. La référence à l'espace devient familière : plus elle perd du sens, et plus elle prend du poids.

Que traduit ce paradoxe, sinon une conscience diffuse, aiguë, moderne, que l'espace n'est pas ce qu'on croyait, un support neutre, un cadre passif, une scène innocente, mais la mémoire, le terrain même, l'enjeu des pratiques sociales ?

Les rapports sociaux s'inscrivent, s'impriment dans le paysage comme sur une surface d'enregistrement : *mémoire*.

Les appareils de pouvoir opèrent dans l'espace : *terrain*, et s'y matérialisent : *positions*.

Les classes, les factions du capital, les armées, les Etats s'y opposent : *fronts*, s'y disputent des territoires : *enjeu*.

Leurs appareils assignent à résidence, déplacent, exilent, canalisent, enferment : cités ouvrières, ghettos, villes nouvelles, bidonvilles, camps, casernes.

Les rapports spatiaux sont des rapports de force.

Attention : la géographie renseigne les états-majors

Les descriptions méthodiques de géographie physique et humaine peuvent apparaître inutiles. Elles sont en fait précieuses, vitales, stratégiques pour l'expansion des firmes, la domination politique, la guerre moderne, la contre-révolution.

Voyageurs, marins, officiers hier, ingénieurs, chercheurs, bureaux d'études aujourd'hui, par l'inventaire des contraintes et des atouts naturels, des ressources et des activités, des flux et des coutumes, informent la pratique des états-majors.

L'espace est le champ même des stratégies, qu'elles visent le profit, la victoire ou l'ordre.

Aussi l'intelligence de l'espace, c'est-à-dire le traitement exhaustif de l'information et la maîtrise des *échelles*, reste-t-elle partout le privilège d'une minorité.

Attention : la géographie mystifie

De ce précieux outillage ne subsistent plus à l'école que des bribes désarticulées. La géographie des professeurs en masque l'efficacité potentielle. Elle surestime les données naturelles, exalte le Territoire national, occulte les contradictions politiques. Elle camoufle l'Etat derrière le *Pays*.

Romans, gravures, atlas, relayés aujourd'hui par les affiches, les guides touristiques, les films, érigent le paysage en spectacle, l'espace en marchandise.

Géographie scolaire et mass media substituent une harmonie imaginaire à l'organisation de l'espace par le pouvoir. Un réseau de représentations mystifiantes légitimement, naturalisent, dépolitisent l'ordre social/spatial établi.

(...)

Savoir penser l'espace pour savoir penser le pouvoir

Les citoyens n'utilisent pas les informations qui leur sont accessibles. Ils ne combinent pas, à différentes échelles, les ensembles spatiaux dont ils relèvent.

Les réseaux de pouvoir, les flux qui traversent l'espace, les points névralgiques qui le polarisent leur sont opaques.

Comment récuser alors les places, les limites, les trajets qui leur sont assignés ? en imaginer d'autres ?

Les citoyens doivent exiger les résultats des enquêtes dont ils sont l'objet : sinon, comment contester les formes d'organisation qui leur sont présentées comme les seules possibles ?

Luttes ouvrières, luttes urbaines, luttes régionalistes se déploient dans l'espace. Portées à incandescence, victoire ou défaite sont sanctionnées sur le terrain.

L'unification stratégique, l'élaboration de modèles autres de société exigent une intelligence de l'espace. Et pas seulement dans les états-majors politiques.

De la critique des cartes aux cartes de la critique

Nous accusons la géographie dominante d'être complice de l'ordre social/spatial établi, quand elle le légitime ou quand elle l'aménage. Nous lui reprochons autant ses discours que ses silences.

Faut-il confronter les textes géographiques à d'autres textes qui leur sont différents — le matérialisme historique —, voisins — les sciences sociales —, ou consanguins — une autre géographie, encore en pointillé ?

Faut-il relever ce que les géographes ont découvert et ce qu'ils ont raté, pour inscrire sur le Tableau imaginaire du savoir leurs absences et leurs présences, leurs mérites et leurs bévues ? Notre ambition n'est pas de remplir les blancs de la géographie en puisant dans le grand stock du savoir.

Interpeller les géographes ? — *Quel est votre statut ? Quel est donc ce concret, quel est donc ce terrain, quel est ce paysage dont vous nous parlez tant ? Ces données géographiques, qui vous les donne ? Les contraintes, qui les impose ?*

Les géographes sont toujours restés sourds à ce type d'injonctions. Sourds et muets.

Notre projet : mettre à profit nos outils, nos cartes, un certain savoir-faire, nous réapproprié la géographie pour l'utiliser à d'autres fins, à d'autres stratégies, pour l'enseigner autrement. Diffuser nos travaux aux groupes exposés à l'Enquête.

Cartographier l'implantation des firmes pour déjouer leur mobilité, démasquer l'aménagement du territoire, débusquer les fabrications à fin répressive d'espaces réels ou imaginaires, localiser les tensions à venir, dresser une topologie de la domination.

Critiquer, c'est mettre en crise. Polémiquer, c'est faire la guerre.

Nous ne réformons pas la géographie, nous la retournons contre nos adversaires.

C'est d'une guérilla épistémologique qu'il s'agit : escarmouches idéologiques, embuscades théoriques seraient dérisoires si ne s'en dégagait une géographie alternative et combattante.

Cette géographie, en informant la pratique des militants, des syndicalistes et informée par elle, permettrait aux groupes dominés de mieux situer l'ennemi, de mieux connaître et mieux choisir le terrain.

Y. Lacoste, *Hérodote*, n°1, 1976.